

Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 41 (1994)

Heft: 3

Artikel: Une exégèse d'Hilaire de Poitiers sur le désir de voir la face de Dieu

Autor: Doignon, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-761173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEAN DOIGNON

Une exégèse d'Hilaire de Poitiers sur le désir de voir la face de Dieu

(Hil., *In Psalm 118*, 8, 7/8)

La tension vers Dieu, pour le connaître, est un thème cher à la spiritualité d'Hilaire exégète. Selon son expression inspirée du Psalmiste, les «yeux de l'esprit» jouent un grand rôle dans cette quête, en ce sens que la vision qu'ils donnent de la Loi est celle qui en livre l'intelligence¹. A cette contemplation spirituelle Hilaire, dans l'*In Psalmum 118* fixe un objectif précis: la «face de Dieu» à partir du verset du Prophète: *Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo* (Ps. 118,58). Hilaire s'arrête à cette formule, dans la Lettre *Heth* de l'*In Psalmum 118*, pour en extraire toute la substance:

«Comme il (le Prophète) sait qu'il est dit dans la Loi que «personne ne voit la face de Dieu et vit», et, comme d'après la béatitude de l'Évangile, il ne fait pas de doute que ceux qui, tout entiers, «ont le cœur pur verront Dieu», il a tempéré d'une parfaite retenue la passion de son désir pour l'exprimer de cette manière: *J'ai imploré ta face de mon cœur tout entier*»².

¹ Cf. Hil., *In Psalm 120*, 3–4: «Leuat in montes propheta oculos (cf. Ps. 120,1). Quosnam oculos? Nempe de quibus scriptum est: Reuela oculos meos et cognoscam mirabilia de lege tua (Ps. 118,18). Numquid non isti oculi nostri corporali lumine ad contemplandum accensi sunt? ... Non ergo in id reuelandi sunt oculi quod cernebatur sed ad id quod intellegi optabatur in lege. Mentis ergo oculos propheta eleuauit in montes».

² Ibid.: «Itaque cum in lege sciat dictum quod «nemo faciem Dei uideat et uiuat» (cf. Ex. 33,13), et ex euangelica beatitudine non ambigat omnes «mundo corde Deum esse uiuros» (cf. Mt 5,8), perfectae modestiae temperamento cupiditatem desiderii sui elocutus est dicens: *Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo*». Hilaire, dans ce passage, donne 1) à «omnes» la valeur de «toti» par une confusion de sens qui a cours dans toute la latinité.; 2) à l'expression locative «in ... corde» la valeur d'un instrumental (cf. sur cette extension de «in» + abl.: LEUMANN-SZANTYR, *Lateinische Syntax* 126).

La retenue dans la prière fait partie des préceptes recommandés dans le traité de Cyprien sur l'*Oraison dominicale*³. Mais Hilaire la présente comme «tempérant» une passion, selon un «topos» de la tradition stoïcienne latine exprimé dans cette définition du *De finibus* de Cicéron: *temperantia quae est moderatio cupiditatum* (2,19,60); puis dépassant ce schéma de l'éthique classique⁴, il fait de la retenue la voie qui rend «parfait» le désir de voir Dieu. Cependant le psalmiste sait que cela est actuellement impossible à des «yeux de chair»; alors, pour ce «désir total», il faut «le cœur»⁵.

Semblable recentrage a son fondement, nous rappelle Hilaire, dans la Sixième Béatitude évangélique: «Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu», un macarisme en vue duquel l'exégète du Psaume 118 ne conçoit aucune demi-mesure, quand il écrit: «Il ne fait pas de doute que ceux qui, *tout entiers* ont le cœur pur verront Dieu», et qu'il le rapproche du verset du psalmiste: «J'ai imploré ta face de mon cœur *tout entier*».

Cet exclusivisme du cœur s'éclaire par le commentaire de la même Béatitude, qu'a donné Hilaire dans l'*In Matthaeum* 4,7. Selon notre auteur, le regard de l'esprit doit, pour contempler Dieu, se débarrasser de toute impureté morale⁶. Cela implique que «nous soyons devenus parfaits dans l'Esprit et que l'immortalité nous ait transformés», «sort destiné à ceux qui, de façon exclusive, ont le cœur pur»⁷.

L'exigence de perfection prend place aussi dans le commentaire hilarien rappelé plus haut du verset 58 du Psaume 118. Mais elle a, en cet endroit, une saveur origénienne prononcée, dont le fragment correspondant de la *Chaîne palestinienne sur le Psaume 118* nous restitue la quintessence:

«J'ai réclamé ta face de tout mon cœur; prends pitié de moi selon ton enseignement.» ... Ainsi le prophète, qui sait que nul n'est pur de souillure, ...

³ Cf. Cypr., domin. orat. 4: «Ita contra congruit uerecundo modestis precibus orare».

⁴ C'est elle qui joue encore, lorsque dans l'*In Psalmum* 53,6, l'«assurance», dont se garde le psalmiste dans sa *deprecatio* de Ps. 118,58, est jugée incompatible avec la prière: en effet, dans Tusc. 5,1,2, Cicéron oppose la *fiducia uirtutis* aux *uota* qu'on peut adresser pour nourrir «l'espoir de vivre heureux».

⁵ Cf. Hil., In Psalm. 118,8,8: «Et nunc quia id impossibile istis corporis oculis sciat, totum istud corde desiderat».

⁶ Cf. Hil., In Matth. 4,7: «Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum uidebunt. Mundis corde conspectum Dei uidet – nihil enim pollutum et sordidum ad occursum diuinae claritatis insistit et ad conspectum Dei acies obsoletae mentis hebetatur –, eos scilicet uisui et occursum Dei esse patientes, quibus per animi nitorem ac uitae puritatem potestas sit contuendi». Nous avons tenté de ressaisir l'atmosphère morale de ce passage dans notre contribution «De l'absence à la présence d'Origène dans l'exégèse d'Hilaire de Poitiers. Deux cas typiques», dans: *Origeniana Sexta*, Leuven 1995 (sous presse).

⁷ Ibid. (suite du texte cité n. 6): «Non enim nisi spiritu perfecti et immortalitate immutati, quod solis mundis corde dispositum est, hoc quod in Deo est immortale cernemus».

demande à être pris en pitié, non en considération du présent, mais pour le passé, car «l'enseignement» de Dieu annonce le pardon aux pécheurs, à condition qu'il se fasse un changement suprême de l'âme et qu'il ne reste pas trace de péché»⁸.

La pureté du cœur, condition de la vision de Dieu, requiert donc, pour Origène, une totale livraison, puisque le péché en est entièrement banni. Hilaire dit la même chose en évoquant la perfection de la maîtrise de celui qui «a imploré la face de Dieu de son cœur tout entier». Autre similitude: la «vision de la majesté divine et l'honneur trouvé dans sa contemplation exclusive» sont illustrés, dans notre passage de l'*In Psalmum 118*, comme elle l'était dans le *Traité sur la Prière* d'Origène⁹, par une citation de *II Corinthiens 3,18*:

«... sciat (propheta) etiam eos qui digni sunt conspectu Dei gloriam ex conspectu gloriae esse sumpturos, quod eos uisio tantum et dignatio contemplatae maiestatis inluminet. Quod sanctus apostolus ita intellegens loquitur: *Nos, inquit, omnes reuelata facie gloriam Dei expectantes in eandem ipsam transferemur a gloria in gloriam, sicut a Domini spiritu*» (*In Psalm. 118,8 = Heth, 8*).

Les singularités de ce libellé, ainsi que nous l'avons montré ailleurs¹⁰, manifestent l'intention de privilégier l'identité entre la gloire de Dieu révélée et celle dans laquelle nous serons «transférés»¹¹. Un passage de l'*In Psalmum 120* explique cette identité par la possession intégrale de l'image de Dieu, vers laquelle les puissances célestes – les montagnes du *Psaume 120* au verset 1 – nous élèvent:

«Vers ces montagnes le prophète élevant les yeux du cœur et contemplant, au dedans de lui, leurs conseils, offices, services et dons, et fixant sur eux la lumière de son intelligence, il a restitué à sa conscience la nature intégrale et parfaite de l'image contemplée et il a gardé dans la conscience de son esprit tout ce qu'il avait vu en pensée»¹².

Comme il ressort de la fin de ce texte, il n'est question d'aucune limite dans l'irradiation de l'image de Dieu à l'intérieur de notre «cœur»: elle produit un face à face illuminant, qui ne peut avoir lieu sur un point seulement (*In Psalm.*

⁸ Orig., in: La Chaîne paléstinienne sur le Psaume 118, v. 58 (SChr 189, 282).

⁹ Cf. Orig., Περὶ εὐχῆς 9,2 (GCS 3, p. 318–319). H. CROUZEL, Le cœur selon Origène, dans: *Bulletin de Littérature ecclésiastique* 85 (1964) 108–109 a souligné l'intérêt de ces lignes.

¹⁰ Cf. J. DOIGNON, Le libellé singulier de II Corinthiens 3,18 chez Hilaire de Poitiers: essai d'explication, dans: *New Testament Studies* 26 (1979) 118–126.

¹¹ Thème étudié par G. PELLAND, «Gloriam ex conspectu gloriae» (Hilaire, Tr. ps. 118, heth, 8) dans *Gregorianum* 72 (1991) 757–763.

¹² Hil. In Psalm. 120,5: «In hos igitur montes propheta oculos cordis eleuans horumque intra se omnium monita, ministeria, officia, dona contemplan et in his intellegentiae suae lumen intendens reddidit sensui suo contemplatae speciei integram perfectamque naturam et totum id quod cogitatione uiderat, mente continuit.»

118,17; 12)¹³. Son emprise exclusive est exprimée par un détail de l'exégèse du verset 58 du Psaume 118, dont on n'a pas pris l'exacte mesure, parce que l'original latin était trahi.

En guise de commentaire à la citation de *II Cor* 3,18 rappelée plus haut, Hilaire écrit, si l'on se réfère à un consensus des mss. les meilleurs *VLRCr¹S¹⁴*: «Et nunc quia id impossibile istis corporis oculis sciat esse, *totum* istud corde desiderat» (118,8 = *Heth*,8).

Tous les éditeurs, y compris Zingerle et Milhau¹⁵, s'appuyant sur une branche de mss. récents¹⁶, lisent *toto*, qui est le fruit d'une normalisation du texte d'Hilaire d'après la lettre du verset 58: «Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo». Mais qui ne voit qu'Hilaire ne cite pas textuellement, en *Heth* 8 de l'*In Psalmum 118*, comme il l'a fait en *Heth* 7, le verset 58, du psaume, mais le paraphrase (*istud, desiderat* ne sont pas des calques), pour marquer que l'homme a dans le cœur l'intention de faire que l'objet de son désir (la transformation dans la gloire de Dieu, qu'il sait impossible ici bas) soit embrassé totalement («*toto... desiderat*»), pour ne faire qu'un avec lui.

En déroulant la trame de l'exégèse hilarienne du verset 58 du Psaume 118, nous sommes passés d'un point de départ d'inspiration classique (la retenue du désir) à un stade où la perfection est demandée au cœur transformé, selon l'enseignement de *II Cor* 3,18, pour déboucher, en fin de parcours, sur le thème de l'unification du cœur de l'homme autour d'un désir de Dieu, qui soit un tout absolu. Ainsi, une lecture de plus en plus profonde d'un verset psalmique a su en dégager une méditation mystique au terme de sa démarche. Pour nous qui suivions celle-ci jusqu'à son sommet, il fallait cependant que la philologie nous fournisse un texte moins banalisé que celui dont on disposait jusque là.

¹³ Id., *In Psalm. 118,17,12*: «Sic et propheta seruum se Dei confitens inluminari orat et conformis secundum apostolum (cf. Phil 3,21) effici gloriae Dei et iustificationes Dei doceri, ut a se non ex parte neque per legis umbram, sed facie ad faciem et spiritali contemplatione cernatur».

¹⁴ Ces sigles correspondent aux manuscrits suivants: *V* = Verona, Bibl. capit. XIII (11) V s.; *L* = Lyon, Bibl. mun. 452 V-VI s.; *R* = Vaticano, Regina lat. 95 IX s.; *c* = Köln, Dombibl. 29 IX s.; *r* = Vaticano, Vatican. lat. 251 XI s.; *S* = Charleville, Bibl. mun. 239 XII s.

¹⁵ Zingerle a édité les *Tractatus super Psalmos* dans CSEL 22 (1891); Milhau est l'éditeur du *Commentaire sur le Psaume 118* dans: *Source chrét.* 344 (1988).

¹⁶ C'est la branche *v* à deux rameaux: l'un avec les manuscrits *a* = Angers, Bibl. mun. 289 XI-XII s.; *p* = Paris, Bibl. nat. lat. 1693, XI-XII s.; *v* = Vendôme 125 XII s.; l'autre avec les manuscrits *b* = Arras, Bibl. mun. 82 XIII s.; *m* = Troyes, Bibl. mun. 524 XII-XIII s. Pour plus de détails, on consultera l'Introduction de notre édition des *Tractatus super Psalmos* sous presse dans le *Corpus Christianorum ser. lat.*